

Vitrine II - Bâle - 1931-1947

La Bibliothèque commence à se constituer entre 1939 et 1940, comme l'indiquent les très rares marques de possession où le nom est accompagné d'une date : « F. Hindermann, 31.08.1939 » dans Rilke, *Die Sonette an Orpheus* (1930); « Fritz Hindermann 1939 » dans Thomas Mann, *Schopenhauer* (1938); « F. Hindermann, Frühjahr 1940 » dans Karl Scheffler, *Form als Schicksal* (1939); « F. Hindermann 1940 » dans Verga, *I Malavoglia* (1939). Le dernier cas concerne Ernst Jünger, *Das abenteuerliche Herz. Figuren und Capriccios* (1942) dans lequel, en plus de l'indication « F. Hindermann 1942 », on trouve des portraits photographiques de l'auteur [1].

C'est dans ces années que Federico s'inscrit à l'université de Bâle, publie ses premiers vers en allemand [2], ses premières traductions [3] et travaille comme journaliste pour le quotidien « National Zeitung », contribuant également à plusieurs autres journaux, avec des articles sur la littérature et la culture contemporaine. La Bibliothèque ne dit rien sur la période antérieure : rien sur le déménagement en Suisse en 1931, à cause de la crise industrielle [1.9]; rien sur la mort prématurée des parents, la mère en 1934, le père en 1938. Dans une lettre à Hermann Hesse, la relation entre ces deuils et le journalisme est explicite : « Ich bin 21 Jahre alt, meine Eltern sind gestorben, und da musste ich mir Arbeit suchen » (Fonds Hermann Hesse, ASL, ms L 83, 9.10.1942). A dix-huit ans, Federico doit désormais penser à son frère Mario, né en 1931, dont il est devenu le tuteur.

La Bibliothèque ouvre des perspectives sur l'activité intellectuelle de Federico, entre le journalisme culturel, la traduction littéraire et l'étude des littératures italienne, française et allemande. Laissons-nous guider par les dédicaces. L'une des figures centrales est Albert Béguin (1901-1957), professeur de littérature française à l'université de Bâle de 1936 à 1946, auteur du célèbre étude *L'Âme romantique et le rêve : essai sur le romantisme allemand et la poésie française* (1937). Ses dédicaces sont parmi les plus significatives de cette période bâloise et méritent d'être citées dans leur intégralité :

« Pour Monsieur Albert Béguin, qui se penche sur le rêve avec fureur cet hommage au ciel et à l'Invisible. Bien cordialement. J. Angelloz » (Rilke, *Les élégies de Duino*, Trad. et commentées par J. F. Angelloz, 1936), « Pour Mr. Albert Béguin avec l'hommage du traducteur » (Rilke, *Poèmes*, Trad. de Lou Albert-Lasard, 1937), « à mon cher parrain Fritz Hindermann amicalement, Albert Béguin, avril 1942 » (A. Béguin, *La prière de Péguy*,

1942), « A Monsieur Albert Béguin, qui nous a révélé de façon inoubliable l'Âme Romantique et le Rêve, je présente ces quelques réflexions et ces quelques jeunes poètes, en le priant de recevoir l'hommage de notre fervente admiration, René Bertelé, 14-4-43 » (R. Bertelé, *Panorama de la jeune poésie française*, 1942), « à Friedrich Hindermann, avec les sentiments amicaux de son filleul Albert Béguin, août 1943 » (Léon Bloy, *Choix des textes et introd. par Albert Béguin*, 1943), « À Albert Béguin. Très sympathique hommage, Jean Delaporte » (J. Delaporte, *Connaissance de Péguy*, 1944), « A Mr Albert Béguin hommage F. Landry » (Ch.-F., Landry, *Sortilèges de Paris. Quand donc finira la semaine ?*, 1945), « à Frédéric Hindermann de la part de l'auteur anonyme et en mémoire de la quête que nous avons longtemps poursuivie ensemble, Albert Béguin en notre castel de Gondoldingue ce février 1946 » (A. Béguin, *La quête du Graal*, 1945) [4], « a Frédéric Hindermann avec l'amitié du gundeldingien Albert Béguin » (A. Béguin, *Patience de Ramuz*, 1950).

Federico Hindermann et Albert Béguin vivent dans la même maison (aujourd'hui disparue) de Gundeldingerstrasse 326, l'étudiant dans la mansarde et le professeur au premier étage, avec une cuisine et un téléphone en commun. Ils partagent également la bibliothèque de Béguin, dont Hindermann devient le bibliothécaire en son absence. Leur intérêt pour la littérature se double d'une quête spirituelle commune qui conduit Béguin à choisir Hindermann comme parrain de sa confirmation. Le théologien Hans Urs von Balthasar (1905-1988) célèbre cette confirmation, ainsi que le baptême en 1940, et il n'est pas surprenant qu'il dédie plusieurs livres à Hindermann entre les années 1940 et 1980 : « Fritz Hindermann zu eigen, d. Übersetzer » (P. Claudel, *Gedichte*, 1942), « Friedrich Hindermann zu eigen, H. Balthasar, 11.6.43 » (Ch. Péguy, *Das Tor zum Geheimnis der Hoffnung*, Übersetzt v. Hans-Urs von Balthasar, 1943), « Fritz Hindermann herzlich zugeeignet, H. Balthasar » (P. Claudel, *Fünf grosse Oden*, Übertr. v. Hans Urs von Balthasar, 1947). L'union avec ces deux maîtres représente une phase cruciale dans la formation intellectuelle et spirituelle de Federico Hindermann, qui se reflète dans sa Bibliothèque. Elle conserve une grande partie des œuvres de Béguin et de von Balthasar ainsi que de nombreux auteurs que les deux hommes ont promus en traduisant des textes et en dirigeant des maisons d'édition, des collections et des revues : « Sammlung Klosterberg, Europäische Reihe », de l'éditeur Benno Schwabe (Bâle, 1942-1952), Johannes Verlag (Einsiedeln, 1947), les « Cahiers du Rhône » (1942-1958). Créée par Béguin, cette revue est d'une grande importance non seulement pour la culture romande, mais aussi pour la culture française qui y avait trouvé accueil pendant la guerre [5]. Les maisons d'édition romandes sont également bien représentées, en plus de La Baconnière, la LUF (Librairie de l'Université de Fribourg), avec sa série « Le Cri de la France » (1943-1948), Aux Portes de

France (Porrentruy) et Ides et Calendes (Neuchâtel, Paris). Pour l'édition française, les nombreux titres de Gallimard se distinguent, avec des œuvres d'Audiberti, Aragon, Camus, Gide, Larbaud, Paulhan, Queneau, Saint-Exupéry, Supervielle, Simone de Beauvoir, Valéry, etc. Nombreuses éditions d'écrivains du Renouveau catholique (Bernanos, Léon Bloy, Bourget, Paul Claudel, Julien Green, Francis Jammes, Mauriac, Charles Péguy, Jean Cayrol, Jacques Maritain).

Les auteurs allemands liés à l'«Innere Emigration» sont nombreux (Werner Bergengruen, Ernst Barlasch, Hans Carossa, Theodor Haecker, Ricarda Huch, Hermann Kasack, Erich Kästner, Ernst Penzoldt, Ernst Wiechert).

La littérature italienne contemporaine ne manque pas, de même que la littérature suisse-italienne (Collana di Lugano, Nuove edizioni di Capolago, Edizioni di « Svizzera Italiana », avec quelques numéros du *mensuel du même nom, fondé par Guido Calgari et Arminio Janner). Les deux références de Hindemann dans ce domaine sont Janner (1886-1949), professeur de littérature italienne à l'Université de Bâle, et Gianfranco Contini (1912-1990), professeur de philologie romane à Fribourg [6]. À l'occasion de la mort de Jacopo (1921-1998), fils d'Arminio, FH décrit l'atmosphère animée qui régnait chez les Janner : « À table, dans la Birsigstrasse, où j'avais alors presque une deuxième maison, de violentes guerres éclataient à midi ou tard dans la nuit sur deux, trois et plus de fronts : plus de fronts parce qu'en plus de nous, il y avait souvent des invités, des puissances étrangères, qui s'appelaient, par exemple, Albert Béguin, Raymonde Vincent, sa femme, l'écrivaine, qui venaient tous deux d'être baptisés et confirmés par H. U. von Balthasar ; Gianfranco Contini, le virtuose de la philologie ; des trublions marxistes invités au front par l'ami et, en même temps, ennemi artistique et idéologique d'Arminio, Georg Schmidt, avec d'autres de ses disciples, qui a changé de parti et s'est exilé avec *Le Travailleur* d'Ernst Jünger dans son sac à dos au Panoramaheim de Stuttgart pour s'engager dans la SS » (FH, *Discours funèbre pour Jacopo Janner*, FFH, ASL, segn. A-5-b/27).

Si pour Contini FH représente « l'agente di Basilea » ou « un intelligentissimo ma modesto impiegato », pour FH Contini est un « un caro amico... un maestro » (Nicola Emery, *Intervista a F. Hindermann*, « RadioTelevisione Svizzera di lingua Italiana », 17.04.1994), qui le met au courant de l'actualité littéraire et culturelle italienne [7] et suisse-italienne [8], mais aussi de la situation politique de l'Italie fasciste, que Contini combat personnellement dans le Comité de Libération Nationale.

1. Ernst Jünger, *Das abenteuerliche Herz. Figuren und Capriccios*, Erlenbach-Zürich, Eugen Rentsch Verlag, 1942. Marque de possession de « F. Hindermann 1942 ». Entre les pages se trouvent trois photos d'Ernst Jünger, probablement nécessaires à l'illustration d'un article. Au verso, on peut lire : « 24.8.45 | Für Fritz Hindermann | A. M. Aufnahme 1942 Paris, Florence Henri] » et « Gruss | A. ». FH était en contact avec Jünger par l'intermédiaire du Bâlois Armin Mohler (1920-2003), qui ensuite deviendra le secrétaire de l'écrivain allemand. La BFH possède également des transcriptions dactylographiées par Mohler de : Ernst Jünger, *Myrdun. Briefe aus Norwegen* (1943), avec dédicace de Mohler à FH, datée du 21.11.1943, et *Der Taurus. Gedichte von Friedrich Georg Jünger* (1937), « abgeschrieben Sommer 1942 Berlin ». Parmi d'autres ouvrages des deux frères Jünger nous présentons ici **Die Perlenschnur* de Friedrich Georg, avec une **lettre* insérée de Mohler.
2. Hans Rudolf Balmer, Robert H. Blaser, Florian Egger, Max Freivogel, Fritz Hindermann, Hans R. Linder, *Gedichte*, Basel, Turm-Verlag, 1940, pp. 47-56. Le volume porte la marque de possession de l'un des poètes, « Hans R. Linder », ami de FH et son successeur en 1947 à la « National Zeitung ». Le volume contient les poèmes suivants de FH : *Fern am Lande*, *Die andere Erinnerung*, *Ich weiss nicht*, *Einst*, *Im Garten*, *Am Grab*, *Regennacht*, *Erinnerung*. Certains poèmes en allemand ont été publiés dans la « National Zeitung » entre 1939 et 1942 et d'autres soumis par l'auteur à des écrivains de renom, tels que Hermann Hesse et Albin Zollinger. Mais la production poétique en allemand, encore peu étudiée, semble ralentir par la suite.
3. Gérard de Nerval, *Aurelia*, Übertragung und Nachwort von Friedrich Hindermann, Klosterberg-Basel, Verlag Benno Schwabe & Co, 1943. Le premier effort important de FH dans le domaine de la traduction a été l'*Aurélia* de Nerval, en 1943. Elle a été proposée par Albert Béguin, ami de FH et spécialiste reconnu de Nerval, et acceptée par le théologien Hans Urs von Balthasar, lui-même traducteur d'auteurs français et responsable de la collection « Sammlung Klosterberg, Europäische Reihe » de l'éditeur Benno Schwabe. Dans une interview radiophonique, FH se souvient avec reconnaissance de von Balthasar qui a corrigé « presque chaque phrase » de sa traduction de jeunesse (Emery, *Intervista a F. Hindermann*, cit.). La BFH possède une quarantaine d'ouvrages du théologien lucernois, parfois dédiés, dont des

traductions de Claudel, Péguy, Bloy, Teilhard de Chardin, Casimir Formaz, Iréné de Lyon, Pierre Ganne, Ignace de Loyola, etc. L'*Aurelia* de FH sera réédité par Manesse en 1982, dans une édition de luxe [IV.2].

4. *La quête du Graal*, mise en langage moderne par Albert Béguin, L.U.F., Egloff, Paris, « Le cri de la France », 1945. Dédicace : « à Frédéric Hindermann de la part de l'auteur anonyme et en mémoire de la quête que nous avons longtemps poursuivie ensemble, Albert Béguin en notre castel de Gondoldingue ce février 1946 ». Dans la maison d'Aarau, les nombreux ouvrages de et sur Béguin occupaient une place d'honneur, détachée de la littérature française et de la critique littéraire. FH a dédié à Béguin un poème (Figliocci, 1986) et un souvenir affectueux (*In Erinnerung an Albert Béguin*, NZZ, 24.3.1974, p. 51). Quelques lignes de Figliocci : « Alcuni versi tratti da Figliocci: «di Albert Béguin / fui padrino non di battesimo, ma di cresima: / chissà perché proprio me scegliesse, allora ventenne / e non “praticante” [...] immerso, Béguin, come nessuno mi parve, / in un'aura di segreti, di paradossi, / dai Greci, da cui veniva, / a Balzac, a Chrétien de Troyes, ai mistici o Pascal, / a Proudhon, Jean Paul, Racine o Ramuz, / alle passioni d'amore, d'idee; / pochissimi appunti: parlava; l'inizio / in sordina, un adagio, poi incalzando l'allegro, / germogliavano le fioriture, e meditato il finale / giungeva interrogativo, non presuntuoso, a lezione / come conversando fino a tardi, la sera, / nella villa fatiscente dove per anni di guerra abitammo, / lui al primo piano, di rado con Raymonde Vincent, / io in mansarda, la cucina / in comune; a Roma, in vacanza, morì, / è sepolto al Verano, sezione stranieri, / fila 56, c'è una croce alla mode, / sbilenca, ma pur sempre una croce in ricordo / di un uomo che in travaglio vivendo / e nella lunga agonia, se la portò addosso, / intersecato teso tra la terra e il cielo, / senza mai un lamento » [« d'Albert Béguin / j'ai été parrain non du baptême, mais de la confirmation : / qui sait pourquoi il m'a choisi, alors âgé d'une vingtaine d'années / et non pratiquant [...] plongé, Béguin, comme personne ne me semblait l'être, / dans une aura de secrets, de paradoxes, / des Grecs, dont il était issu, / à Balzac, à Chrétien de Troyes, aux mystiques ou à Pascal, / à Proudhon, Jean Paul, Racine ou Ramuz, / aux passions de l'amour, aux idées; / très peu de notes : il parlait; le début / tranquillement, un adagio, puis l'allegro, / les fioritures jaillissaient, et méditait la fin / il venait interrogatif, pas présomptueux, en classe / comme s'il conversait tard, le soir, / dans la villa délabrée où depuis des années de guerre nous vivions, / lui au premier étage, rarement avec Raymonde Vincent, / moi dans la mansarde, la cuisine / en commun ; à Rome, en vacances, il est mort, / il est enterré au

Verano, dans la section des étrangers, / rangée 56, il y a une croix à la mode, / de travers, mais une croix quand même en mémoire / d'un homme qui dans le travail vivant / et dans la longue agonie, l'a portée, / entrecoupée, tendue entre terre et ciel, / sans jamais se lamenter »] (FH, *Poesie 1978-2001*, Verona, Valdonega, 2002, pp. 226-227).

5. Aragon, *Les yeux d'Elsa*, Neuchâtel, Édition de la Baconnière, « Collection des Cahiers du Rhône », 1942. Marque de possession « F. Hindermann ». *Saint-John Perse, *Exil*, Neuchâtel, Édition de la Baconnière, « Les poètes des Cahiers du Rhône », 1942. *Paul Zumthor, *Antigone ou l'Espérance*, Neuchâtel, Édition de la Baconnière, « Les Cahiers du Rhône », 1945. Dédicace : « A F. Hindermann en toute amitié avec le souhait que jamais il ne s'empêche l'espérance, Paul Zumthor ». La BFH possède 50 « Cahiers du Rhône ».
6. Palazzeschi, Baldini, Lisi, Zavattini, Morovich, Moravia, Landolfi, Bontempelli, *Italie magique. Contes surréels modernes*, choisis et présentés par Gianfranco Contini, traduit de l'italien par Hélène Breuleux Paris, Aux Portes de France, 1946. Parmi les divers projets de collaboration entre Contini et FH dans les années 1940 figure celui d'un recueil de proses italiennes « “surreali [...] non surrealistiche ” » (Lettre de Contini à FH, 13.03.1945), que FH commença à traduire en allemand. Ce projet n'aboutira pas, à cause de problèmes avec l'éditeur, Jürg Spiller (1913-1974), ce qui amènera Contini à le poursuivre en français, dans la collection « Auteurs italiens », dont il était responsable pour la maison d'édition Aux Portes de France : « Voici du magique sans magie, du surréel sans surréalisme » (rabat de couverture). La traduction est confiée à Hélène Breuleux, tandis que les textes déjà traduits par FH seront publiés dans différentes revues.
7. Friedrich Hindermann, *Über den Lyriker Eugenio Montale*, « Schweizer Annalen », 9-10, 1945, pp. 517-520. Dans le fascicule consacré à la « Literatur der Gegenwart », le jeune FH, âgé de 23 ans, contribue à la diffusion de la poésie d'Eugenio Montale en Suisse alémanique, parallèlement à ce qui se fait en Suisse romande, par exemple avec le quatrième numéro de « Lettres » (Genève, 1943-1947). Dans l'Avertissement, son directeur, Pierre Courthion (1902-1988), écrit : « Après avoir libéré la presque totalité du territoire de la France, les armées de la libération s'avancent vers la plaine du Pô. N'est-ce pas un moment propice pour faire entendre les voix de la poésie italienne d'aujourd'hui ? Certaines de ces voix - longtemps contraintes à ne retenir que de façon souterraine - sont encore inconnues du lecteur français. [...] C'est à M. Gianfranco Contini [...] que nous avons fait appel dans le but de donner aux pages de ce fascicule

assez de cohésion pour qu'elles apportent au lecteur une vue d'ensemble de l'Italie littéraire d'aujourd'hui » (n. 4, novembre 1944, p. 5). Dans un entretien radiophonique, FH rappelle que « [...] pendant la guerre, Gianfranco Contini, à Bâle, lui a souvent parlé de Montale. Il le connaissait personnellement » (FFH, ASL, A-5-a/1, *Radio svizzera italiana*) et dans une lettre - avec sa modestie habituelle et quelques mois de retard - il annonce à son ami la publication de son article : « Si tu penses que tu aimerais voir résumés tes essais sur Montale [...] » (Lettre de FH à Contini, 21.02.1946). Bien des années plus tard, Montale deviendra un auteur décisif pour la poésie de FH et l'un des rares qu'il aura traduit (à l'occasion du Prix Nobel) : *Zwei späte Gedichte von Eugenio Montale*, NZZ, 260, 8-9 novembre 1975, p. 58.

8. Adolfo Jenni, *Le bandiere di carta*, Lugano, Collana di Lugano, 1943. La BFH possède plusieurs publications de la Collana di Lugano, fondée par l'avocat Pino Bernasconi (1904-1983) et liée au « Premio Lugano » qui, en 1942, a vu le roman de Felice Filippini, *Signore dei poveri morti*, l'emporter sur *Le bandiere di carta* de Jenni. Grâce à Gianfranco Contini, professeur de philologie romane à Fribourg, et à Arminio Janner, professeur de littérature italienne à Bâle, FH a pu suivre de près le débat culturel et littéraire tessinois et s'en faire le porte-parole à travers les journaux suisses allemands. À la demande de Contini, FH écrit un article à propos de la Collana di Lugano, dans lequel il mentionne les noms d'écrivains avec lesquels il sera plus tard en contact (Felice Filippini [III.2], Adolfo Jenni, Giorgio Orelli, Pericle Patocchi, *Giancarlo Vigorelli [*Il Manzoni e il silenzio dell'amore*, Firenze, Sansoni, 1954 : « al ritrovato Federico, con l'antica amicizia, Giancarlo Vigorelli »], Piero Bianconi [IV.5]) : « Collana di Lugano est le titre d'une collection de livrets reliés en blanc publiés par Pino Bernasconi, juriste et juge de profession, avec un amour et un enthousiasme pour quelque chose d'aussi éloigné du code juridique que la poésie. C'est justement celui-ci le thème, la poésie en vers et en prose, la plus moderne au Tessin, la plus contemporaine en Italie même, dont Eugenio Montale est le meilleur exemple. Le volume contenant ses poèmes de la première période est le plus important de la série, le plus représentatif, et bien que ce poète soit peu connu, on ne peut pas le présenter ici en quelques mots. Mais la constatation que Montale est le plus grand lyrique italien vivant et l'un des plus originaux (auroral) peut nous aider à comprendre la valeur que son *Finisterre* donne à toute cette entreprise. Ce n'est certainement pas le seul, car il existe de nombreux autres livrets de valeur, comme l'**Almanacco letterario*

qui, au début de l'année, rassemble les contributions des auteurs les plus divers, anciens et jeunes. Parmi les noms, on trouve ceux de Chiesa, Bianconi, Zoppi ou encore Filippini, Patocchi, Jenni, Orelli. Ces deux derniers, Adolfo Jenni et Giorgio Orelli, ont également publié de petits volumes de poésie dans cette série : Jenni, *Le bandiere di carta*, et le jeune Orelli sa première publication, qui a également reçu le prix Lugano, *Né bianco né viola*, avec une dédicace de Gianfranco Contini, qui, comme d'autres critiques et poètes italiens vivant actuellement en Suisse, par exemple *Vigorelli et Ferrata, figurent parmi les contributeurs de la Collana di Lugano. Le niveau sur lequel repose toute la Collana devrait attirer l'attention de tous ceux qui sont sensibles à la poésie italienne et aux tentatives réelles qui nous orientent vers l'avenir, tentatives qui sont devenues verbe, comme un signe de choses décisives, analogue à ce qui se passe dans la poésie sœur française » (fhn, Von Büchertisch, « National Zeitung », 7.07.1944).